

BEATA DE ROBIEN – La vérité hors du bol



Écrit par Hervé Lemeunier Publié le 18 mars 2017



- * Visites guidées à Varsovie
- * Recherches généalogiques
- * Visites généalogiques en Pologne

« Le monde était différent dans les années 50. Après é grand-père m'a raconté que personne ne leur avait rien Ils ont seulement su que quelque chose se passait lors quotidienne. » C'est peut-être parce qu'elle a effleur

Nous utilisons des cookies

Nous utilisons des cookies et d'autres technologies de suivi pour améliorer votre expérience de navigation sur notre site, pour vous montrer un contenu personnalisé et des publicités ciblées, pour analyser le trafic de notre site et pour comprendre la provenance de nos visiteurs.

J'accepte

Je refuse

Changer mes préférences

une vocation. Mais c'est aussi surtout, parce que cette Histoire ne se disait pas. Alors la franco-polonaise a décidé de l'écrire, pour la faire vivre au plus près de ce qui est, pour elle, la vérité. Et tant mieux si ce feu qui anime sa vocation affermit des liens culturels entre la France et la Pologne.

« Ce que je voulais faire, c'était dépeindre l'affrontement des Polonais avec le communisme. »

Quatre ans déjà qu'un homme appelé Winston Churchill entonnait bien haut à Fulton ce que le monde d'après-guerre ne voulait même pas murmurer : un mur idéologique séparait définitivement le monde occidental de l'URSS et de ses alliés. Voilà maintenant six ans que la Guerre s'est achevée, que Varsovie a été réduite en cendres et que la Pologne a recouvré un territoire et un gouvernement qui ne sont respectivement ni vraiment le sien ni vraiment indépendant des Soviétiques. C'est dans cette Pologne que naît Beata de Robien, en 1951 dans la grise mais quasi-saine et sauve Cracovie.



dépeindre le sort des personnes maltraitées par l'Histoire. Un affrontement qui n'est pas le même pour chaque génération et une approche différente des événements. » \n résumée. Il ne s'agissait pas de raconter sa propre histoire Polonaise. Mais par un savant mélange des deux, il s'agit simplement comme martyr d'une époque.

Comment ne pas penser alors à son roman, *Fugue*

Nous utilisons des cookies

Nous utilisons des cookies et d'autres technologies de suivi pour améliorer votre expérience de navigation sur notre site, pour vous montrer un contenu personnalisé et des publicités ciblées, pour analyser le trafic de notre site et pour comprendre la provenance de nos visiteurs.

« Ça dérange de voir que les Polonais étaient victimes mais aussi bourreaux. »

« D'ailleurs, c'est peut-être pour cela que *Fugue Polonaise* n'est pas encore traduit en polonais analyse Beata de Robien. J'imagine bien que cela ne doit pas être agréable de mener une accusation comme cela alors que les « bourreaux » vivent encore très agréablement en Pologne. Ça bouscule, ça dérange de voir que les Polonais étaient victimes mais aussi bourreaux. » Bourreaux des vies, bourreaux de la culture. Beata de Robien garde encore aujourd'hui un souvenir amer de cette soif d'apprendre jamais tarie. « *Les enfants polonais de cette époque apprennent à se taire avant d'apprendre à parler : tout le monde a peur de ce qui peut sortir de la bouche d'un enfant, ce qu'il peut dire une fois qu'il va à l'école.* » C'est donc tout naturellement que la jeune Beata n'apprendra que très tard que ses parents sont propriétaires d'une maison, où elle n'aura jamais la chance d'habiter. Tout aussi naturellement, Beata n'aura pas accès aux cours de français délivrés par l'Institut, la faute à des places limitées et une pénurie endémique dans le pays. Et les livres ? « *Les seuls livres traduits en polonais étaient surtout ceux écrits par ce que Lénine appelait les « Compagnons de Route ».* Ils étaient tous sympathisants du communisme. Oh bien sûr, ils étaient de grands auteurs ... pour certains en tout cas. » Face à son grand vide, seule devant l'ennui, Beata prend les devants, encore si petite : puisqu'elle ne peut pas lire de livres, c'est elle qui les écrit. « *d'écrivains, j'ai tenu un journal dès mon plus jeune âge, j'ai utilisé les feuillets de notre quotidien.* » Rapidement, un esprit de curiosité et un désir d'apprendre d'autres peuples, et cette indignation face à la situation de la Pologne la plongent dans une position critique du régime. Encore moins quand on a que 17 ans. « *J'ai réalisé une thèse, Stanislaw Burkot.* »

Beata ne pourra pas se cacher derrière la quelconque incompétence de son professeur. Plus tard, elle participera au projet de cabaret étudiant, baptisé

Nous utilisons des cookies

Nous utilisons des cookies et d'autres technologies de suivi pour améliorer votre expérience de navigation sur notre site, pour vous montrer un contenu personnalisé et des publicités ciblées, pour analyser le trafic de notre site et pour comprendre la provenance de nos visiteurs.

particulièrement impertinent vis-à-vis du régime. Monté en 1956, le Cabaret littéraire est connu pour avoir été le plus grand cabaret politique du pays pendant trente ans.

« Staline aurait eu certainement un peu plus de mal à installer son idéologie sans la complaisance de l'Ouest. »

L'année 1974 scelle la fin de son quotidien fait de misère et de files d'attente en Pologne et de la crainte du pouvoir. Pas la fin de sa vocation. Elle immigre en France et s'inscrit en 3^{ème} cycle à la Sorbonne. Cette Beata a désormais le champ libre pour apprendre et montrer ce qu'elle sait. Les Français sont trop ignorants de la Pologne ? De Robien se lance dans les ouvrages historiques de périodes inédites en français jusqu'à écrire le livre de référence en 2007, *Le roman de la Pologne*. Les Polonais s'ouvrent plus à l'anglais qu'au français ? Beata de Robien se lance dans la traduction de nombreux auteurs comme Boris Vian. La Femme a gardé une place trop longtemps sous évaluée dans l'histoire contemporaine ? Beata de Robien se charge de réparer l'erreur en sortant deux biographies sur Eleanor Roosevelt et Svetlana, respectivement femme omniprésente de Franklin Delano Roosevelt et fille maudite mais ô combien importante politiquement de Josef Staline. Car, explique-t-elle, la France était trop bienveillante envers l'Est. « Dès que l'on s'approchait un peu de milieux intellectuels, j'ai senti cet enthousiasme pour le régime plus de mal à installer son idéologie sans la complaisance vous empêche de penser par vous-mêmes, on ne voit à l'Est senti en France dès mon arrivée. » Quel plaisir, alors, à la recherche de la vérité sur le Petit Père des Peuples.

Définitivement plus fiables qu'un bol de soupe remplis



Écrit par Hervé Lemeunier

Publié le 18 mars 2019, mis à jour le 18 m

Commentaires

Nous utilisons des cookies

Nous utilisons des cookies et d'autres technologies de suivi pour améliorer votre expérience de navigation sur notre site, pour vous montrer un contenu personnalisé et des publicités ciblées, pour analyser le trafic de notre site et pour comprendre la provenance de nos visiteurs.

Objet

Nom d'utilisateur

Email

Votre email ne sera jamais publié sur le site.

Écrivez votre commentaire

ENVOYER



- * Visites guidées à Varsovie
- * Recherches généalogiques
- * Visites généalogiques en Pologne



WhatsApp/Telegram:
+48 505 782 083
tours.varshe@gmail.com



Nous utilisons des cookies

Nous utilisons des cookies et d'autres technologies de suivi pour améliorer votre expérience de navigation sur notre site, pour vous montrer un contenu personnalisé et des publicités ciblées, pour analyser le trafic de notre site et pour comprendre la provenance de nos visiteurs.